

LES MURS ONT DES JOURNAUX

LE DÉCONFINEMENT N'AURA PAS LIEU

#1 1^{ER} MAI 2020

Nous sommes réunis aujourd'hui, en ce 1er mai 2020, 46e jour du confinement décrété par le gouvernement français en réponse à la pandémie du coronavirus SRAS-CoV-2, pour dire et montrer notre volonté et notre capacité à mener une vie riche et combative, dans cette époque de peur, de confusion et de suspicion généralisée.

Nous sommes réunis en ce jour de lutte et de fête des travailleuses et travailleurs, en ce jour qui depuis quelques années est aussi devenu une fête de tous les révoltés contre ceux qui les encadrent, pour dire et montrer que nous n'avons pas besoin des méthodes autoritaires et punitives que ce gouvernement a mises en place.

Nous sommes réunis, en assumant l'illégalité de notre geste. Il n'est pas question de nier la réalité du risque épidémique, mais de choisir nous-mêmes la meilleure façon d'y faire face. Nous refusons de confier notre survie aux recommandations d'un État et d'un système qui ont montré de toutes les manières possibles combien ils étaient plus attachés à leur propre survie qu'à celle d'une population qu'ils envoient tous les jours au chagrin.

Nous savons que le confinement général n'a pas eu lieu. Nous savons les milliers de gens qui ont été contraints de poursuivre le travail dans des secteurs pourtant loin d'être essentiels, des chantiers navals et militaires de Saint-Nazaire aux entrepôts d'Amazon.

Nous savons les caissières contaminées ou mortes de la légèreté de leurs patrons, les soignants et soignantes contaminées ou mortes de la légèreté de leur autorité de tutelle, et encore tous ceux blessés ou morts de la violence des flics qui contrôlaient la légitimité de leur présence dans l'espace public. Des banlieues aux campagnes, la brutalité de l'État n'a pas connu le confinement, et s'est, elle, répandue de manière virale. Nous savons aussi la violence sourde que recèlent des injonctions impossibles à tenir dans les quartiers où se confiner signifie s'enfermer à 5 dans 30m², violence ayant suscité nombre de légitimes révoltes. Quand le Pouvoir invoque « l'état de nécessité » pour maintenir ces activités de production et de surveillance, il s'agit bien de ce qui s'avère nécessaire à sa propre sauvegarde.

Si nous avons vécu la peur d'une maladie mortelle et l'enfermement, physique et psychique, qu'elle semblait exiger, nous avons choisi et appris de nous-mêmes comment nous protéger. Chacun.e de nous a pu passer par des doutes, des hésitations et des craintes à l'égard d'une menace dont l'incertitude se voyait redoublée par son invisibilité première. Les discours de peur et de culpabilisation assénés par l'État et les autorités médicales nous ont aussi atteints et divisés, mettant parfois à mal nos propres solidarités jusqu'à entraîner jugements et défiance parmi nous. Cependant, comme d'autres, nous nous sommes renseignés, nous avons demandé conseil à des ami.e.s et des soignant.e.s, et nous avons construit, pas à pas, des positions qui nous semblaient tenables, pour faire face à la pandémie et continuer à vivre. Ces positions évoluent et s'ajustent sans cesse, à mesure que nous découvrons ensemble nos limites et nos faiblesses, et que nous faisons le constat, après plus d'un mois, de l'absence de la maladie à nos côtés.

Nous avons continué ou recommencé, dans une semi-clandestinité imposée, à boire un apéro, partager un repas, participer à des chantiers collectifs, fréquenter les marchés, prendre la route pour rendre visite à nos amis ou nos amours, parcourir les forêts et les rivages... Car si nécessité il y a, telle est la nôtre.

Nous constatons en revanche la présence toujours plus intrusive, toujours plus autoritaire, de l'État et de ses appareils humains ou techniques. Au fil des semaines, il est devenu clair que la menace pandémique était un formidable prétexte à la radicalisation des systèmes de contrôle et d'asservissement des populations ; que le choix du confinement, loin d'être une réponse efficace et réfléchie au risque contagieux, était le choix brutal d'un véritable "coup d'État sanitaire" balayant ainsi les dernières illusions des régimes démocratiques.



Le confinement général n'a donc pas eu lieu, pas plus que n'aura lieu un quelconque déconfinement.

Nous n'attendons pas le « monde d'après », il est déjà là, et ressemble à s'y méprendre à celui « d'avant ».

Ce qui se profile n'est rien d'autre qu'un mot d'ordre pour la remise au travail et en marche de la machine économique, celle-là même qui a créé le Covid par la destruction du vivant, et qui le propage par la mondialisation des flux. Dans le même temps, en interdisant les rassemblements dans l'espace public comme privé, c'est toute vie affective et politique que l'on cherche à étouffer.

Nous ne laisserons pas le monde se refermer sur nous comme un piège. Il nous faut dès à présent refuser l'offensive technologique qui s'avance, inhumaine et insupportable d'un monde « sans contact ».

L'une d'entre nous disait ces derniers jours : "Je ne sais pas si je vais mourir du coronavirus, mais il est hors de question que je me laisse mourir de chagrin"

**L'émancipation des confinés sera l'œuvre des confinés eux-mêmes,
ou il ne restera que le chagrin !**

**Un pensée émue pour tous celles et ceux qui continuent à y être envoyés.
Une pensée fraternelle pour tous celles et ceux qui n'en veulent plus.**

... pour l'honneur des travailleurs, et pour un monde meilleur !

Depuis les confins de la Montagne Limousine, 1er mai 2020

Les éditeurs de ce journal mural ne sont pas forcément en accord avec tout ce qui figure dans ces textes, mais trouvent intéressant de vous les partager. N'hésitez donc pas, qui que vous soyez, à leur envoyer vos textes, photos, dessins... à : journauxmuraux@riseup.net Merci !

NOUS SOMMES DES MILLIERS DE PERSONNES À NE PAS RESPECTER VOS RÈGLES DE CONFINEMENT

- parce que j'ai une famille recomposée à rallonge et que je suis en contact direct ou par mes mômes avec une dizaine d'adultes et d'enfants ;
 - parce que quitte à être payée par la Sécu alors que je ne suis pas malade, autant passer du bon temps ;
 - parce que j'ai plus de 80 ans, plus beaucoup de temps devant moi et que je préfère aller pêcher, marcher dans les rues de ma ville ou me taper le carton avec des potes que d'angoisser devant la télé chez moi ;
 - parce que j'ai de quoi me payer 135 euros d'amende et faire comme je veux ;
 - parce que mon père vient de mourir et je veux être auprès de ma mère ;
 - parce qu'on est une bande d'ados, qu'on a la vie devant nous, qu'on ne veut pas payer vos pots cassés, et qu'on vous emmerde ;
 - parce qu'entre me jeter par la fenêtre ou jeter un de mes gosses, finalement j'ai opté pour que mes enfants jouent avec les mômes du quartier dans la rue ;
 - parce que quand je suis dans les bras de la personne que j'aime, je veux pas compter mon temps ;
 - parce que j'ai pas de photocopieuse chez moi et qu'écrire votre attestation à chaque fois que je sors de chez moi me rappelle mes pires souvenirs d'école ;
 - parce que des amis ont perdu un fils et que je dois être auprès d'eux ;
 - parce que je veux me choper le Covid pour m'immuniser ;
 - parce que je suis insolvable, interdit bancaire et que je ne suis plus à 135 balles d'amende près ;
 - parce que j'ai tout bien fait comme il faut pendant un mois et que maintenant que nos hôpitaux sont OK, alors j'ai l'impression de me faire avoir ;
 - parce que j'ai pas de maison ;
 - parce que j'avais prévu de partir en bivouac et que je ne pense pas que le covid va me sauter dessus en pleine nuit dans la forêt ;
 - parce que je vis dans un camion ;
 - parce qu'avec cette foutue merde je me suis mis à faire du jardin sur un bout de terre partagé, et que pour que ça marche va falloir y passer un peu plus d'une heure par jour ;
 - parce que je suis partie me confiner à la campagne chez mes parents et que là, je sens qu'il faut que je parte ;
 - parce que ben moi je reste bien confiné chez moi, mais que je ne demande pas aux amis qui me livrent mes courses de me montrer leur attestation ;
 - parce que je suis ornithologue et que je serais folle de ne pas profiter du chant des oiseaux en cette période de calme de l'activité humaine ;
 - parce que j'ai oublié de remplir mon attestation ;
- et vous ? Parce que quoi ?**



POUR NE PAS QU'UNE LOI S'INSTALLE, IL NE FAUT PAS LA RESPECTER COLLECTIVEMENT !!!

ÉTANT DONNÉ

Que le confinement permettait de « lisser la courbe »,
 Que le confinement a été justifié par l'engorgement dans les hôpitaux,
 Qu'aujourd'hui les hôpitaux autour de chez nous ne sont pas débordés,
 Que le confinement cause de nombreux problèmes psychologiques,
 Qu'il n'y a jamais eu autant de suicides par jour sur notre territoire,
 Que la permanence téléphonique du planning familiale n'a jamais été aussi débordée qu'en ce moment,
 Que nous avons toutes et tous bien compris l'importance des gestes de prévention,
 Qu'aujourd'hui nous avons plein de masques,
 Que nous nous sommes organisé.e.s pour réserver les gîtes vacants de nos villages à l'accueil des personnes souhaitant être mises en quarantaine,
 Que le meilleur moyen de lutter contre le virus est l'immunité collective,
 Que nous n'avons aucune envie de retourner nous confiner pour une deuxième, cinquième ou vingtième vague,
 Que nous savons prendre soin les uns et les unes des autres, être à l'écoute de chacun et chacune dans sa particularité de santé ou de peur ou de rapport à la mort,



NOUS TROUVONS ABSURDE

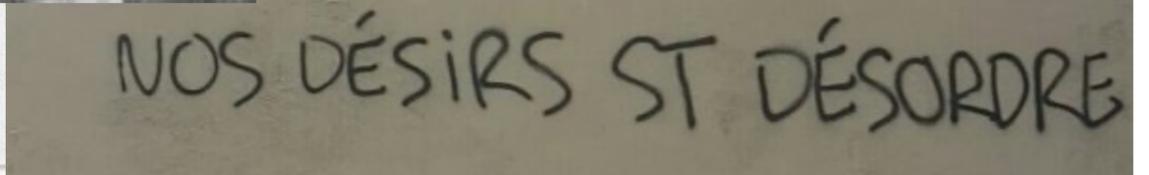
De continuer à rester confiné.e.s,
 De devoir sortir avec une autorisation,
 De vivre avec une présence policière quotidienne,
 De ne pas réouvrir nos associations, organisations, syndicats,
 De ne pas se faire confiance sur l'intelligence que nous pourrions avoir à collectivement prendre en considération chaque cas particulier,
 De s'interdire de vivre ou de mourir comme bon nous semble au nom du respect aveugle de ces cas particuliers,

NOUS ALLONS DONC SORTIR

Pour nous organiser **collectivement**,

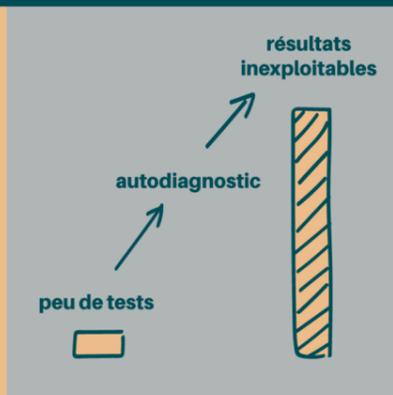
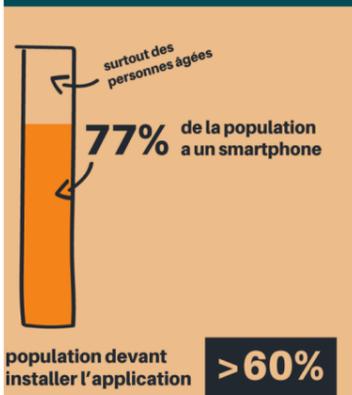
Pour faire **SOCIÉTÉ**,

Pour ne pas attendre qu'on nous dise quoi faire,
 Pour réfléchir ensemble *de visu* à la santé communautaire,
 Pour se réunir afin de continuer à décider, ici, ce qui est le mieux pour nous,
 Pour que les instances les plus proches de nous, à savoir le conseil communal et l'assemblée des habitants, puisse se réunir et continuer à œuvrer à la réalisation des projets décidés collectivement,
 Pour faire du lien social, écouter de la musique, voir un beau paysage, rencontrer les autres.



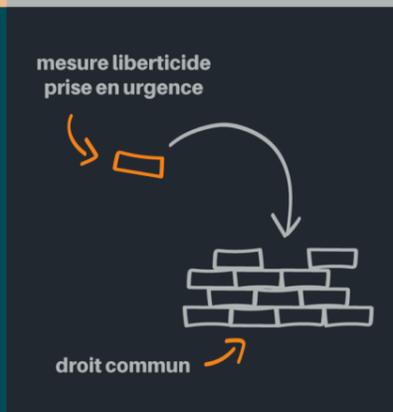
REJETER STOPCOVID

lqdn.fr/stopcovid



ZONE STOPCOVID OBLIGATOIRE

si l'application devient nécessaire pour aller dans certains lieux, le consentement ne sera plus libre



- préparer le terrain pour faire accepter la technopolice
- caméra dans les rues
 - drones
 - application de tracking
 - reconnaissance faciale

